



## Exposition

### *Images à charge. La construction de la preuve par l'image*

Une exposition tenue au BAL du 4 juin au 30 août 2015.

Un ouvrage du même nom coédité par le BAL et les Éditions Xavier Barral. 240 p., 280 images, des textes de neuf contributeurs dont Diane Dufour, commissaire de l'exposition, 45 €.

Le BAL, sans conteste un des lieux les plus dynamiques de la scène culturelle parisienne, mène un travail remarquable de découverte et de réflexion sur la photographie. Pour fêter dignement ses cinq ans d'existence, il s'est offert une exposition passionnante sur un thème particulièrement ambitieux : la production et l'utilisation de l'image comme preuve dans des cas de crimes ou de violences individuelles et collectives.

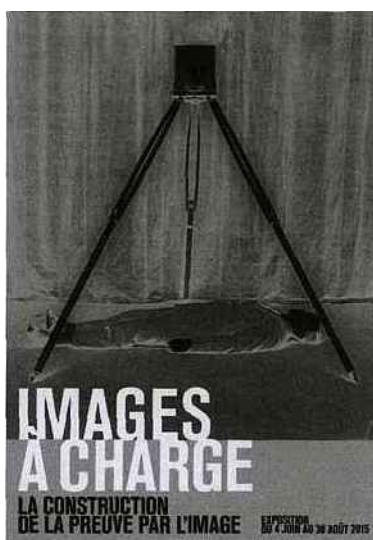
Défi redoutable que de présenter une exposition sans œuvre ni artiste, et où, en plus, il faut s'interroger sur ces sacro-saintes images qui prolifèrent, saturent notre quotidien et dont nous faisons une consommation effrénée sans toujours en questionner la véracité : le simple fait de voir vaut effet de réel, la monstration a une vertu magique qui subjugué le raisonnement.

Défi relevé. Car il ne s'agit pas de dénier à l'image la capacité de faire preuve, mais bien plutôt de montrer comment elle peut être source de vérité, avec une efficacité parfois stupéfiante, à condition d'utiliser des méthodes rigoureuses.

Vérité souvent de nature « accusatoire » quand il s'agit de confondre un criminel, aussi bien un « droit commun » pourchassé par les photographies métriques de Bertillon qu'un criminel de guerre tel Saddam Hussein massacrant les Kurdes de Koreme. À travers onze cas, l'exposition nous montre comment l'image devient « à charge », qu'elle soit relativement « brute » – émouvante litanie des portraits de victimes



## LES CAHIERS RECOMMANDENT



de la « grande terreur » stalinienne de 1937-1938, photographiées par le KGB avant d'être exécutées – ou travaillée avec méticulosité pour lui arracher la réalité qu'elle dissimule – reconstitution du crâne de Mengele pour identifier la dépouille de ce sinistre personnage ou attaque d'un drone étatsunien au Wafiristan.

Le dernier cas est particulièrement poignant, car il s'agit de triturer jusqu'à la limite du visible des photographies aériennes du Neguev prises par les Britanniques en 1945. Le but est de trouver des traces de campements de Bédouins pour prouver leur présence à tel endroit avant la colonisation israélienne. La vérité historique se niche alors dans un poudroiement de pixels.

Terrible pouvoir de l'image, dont nous ne pouvons plus nous passer, que ce soit pour établir la véracité de tel événement ou, tout simplement, pour appréhender le réel.

– Le BAL se situe à Paris, 6 impasse de la Défense, dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement, près de la Place de Clichy.

– Signalons aussi l'exposition *Empire*, qui s'est tenue au BAL du 11 septembre au 4 octobre 2015. Il s'agit de l'enquête pleine d'émotion et de sensibilité qu'a menée Samuel Gratacap sur le camp de réfugiés de Choucha en Tunisie, aux confins avec la Libye. Au-delà des images-chocs dont nos télévisions débordent, elle donne à voir le quotidien de ces migrants échoués à nos portes, dont la parole poignante exprime aussi bien l'espoir que l'amertume.